

# L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME IX

QUÉBEC, MAI 1928

N° 9

## Le Congrès Ontarien

**D**ANS le domaine de l'activité nationale canadienne-française, le principal événement du mois dernier fut sans discussion le septième congrès des pères de famille canadiens français, tenu à Ottawa, les 17 et 18 avril.

Il fut important par le nombre des délégués, celui des dignitaires religieux et politiques qui coururent lui rendre visite, l'extrême importance des questions soumises à l'étude de nos frères ontariens.

Cinq évêques assistent à la première séance du congrès, deux d'entre eux suivant et prenant part à presque toutes les délibérations. Son Excellence le Délégué apostolique va entendre la messe pontificale que chantait S. G. Mgr l'archevêque d'Ottawa. Trois ministres du gouvernement fédéral vont aussi rendre visite aux pères ontariens et leur apporter l'encouragement de leur chaude sympathie. Tous les députés canadiens français de la province, les deux sénateurs, l'un à titre de président, l'autre comme simple représentant de sa région, sont au nombre des délégués.

Plusieurs représentants des communautés religieuses de la ville suivent aussi attentivement chacune des séances.

Peut-on douter de l'importance d'une telle réunion chez des Canadiens français, si on veut bien se rappeler que le but du congrès est de trouver les meilleurs moyens de conserver chez nos frères ontariens le culte catholique, la langue maternelle et de cultiver un plus vivant esprit national?

\*  
\* \*

Le congrès était de caractère privé, mais au témoignage d'un des plus ardents lutteurs de la cause française en Ontario, ceux qui ont parlé n'ont rien dit qui n'eût pas été susceptible, et cela sans risque aucun, d'être entendu par n'importe quelle oreille ontarienne.

Le président, l'honorable sénateur Belcourt, l'avait dit dès son discours d'ouverture, d'ailleurs. Nous ne nous réunissons pas dans un but de lutte, mais d'union nationale.

La pièce de résistance du congrès, on la trouvait dans le procès-verbal volumineux et magnifiquement rédigé de ce que l'Association canadienne-française d'Éducation a fait depuis le sixième congrès. Après en avoir entendu la lecture, M. l'abbé Lionel Groulx, qui s'y connaît en fait d'histoire, ne pouvait retenir cette parole: "Ce compte-rendu est une des plus belles pages de notre histoire nationale."

Aussi, avons-nous conseillé — conseil bien inutile sans doute — de placer ce document en sûreté pour que les historiens futurs puissent le consulter, ou la génération de demain en lire le texte complet.

\*  
\* \*

L'histoire des 18 années de luttes ontariennes est féconde en enseignements de toutes sortes; mais elle nous apprend une chose, — il faut espérer qu'elle l'apprendra aussi à ceux qui suivront, — qui prime toutes les autres:

Le jour où les Canadiens français ontariens ont pu se rendre le témoignage qu'ils étaient d'accord, ce jour-là la victoire était remportée. Sans doute qu'on a dû attendre encore plusieurs années avant de récolter le fruit du travail accompli; mais on pouvait déjà se